

A PROPOS DE L'USAGE DES TERMES "NYIN" ET "SRIB"  
DANS LE *MDO SMAD CHOS 'BYUNG*

Anne Chayet  
CNRS, UMR8155

armi les textes anciens qui se sont attachés à la description du pays tibétain, le *mDo smad chos 'byung*<sup>1</sup> présente d'exceptionnelles qualités de précision et d'exactitude, en même temps qu'un sens de l'organisation géographique<sup>2</sup> probablement unique dans la littérature tibétaine.

Les textes tibétains classiques d'historiographie, *chos 'byung* et biographies notamment, qui mentionnent des toponymes, donnent rarement les précisions nécessaires à leur localisation sur une carte. Si le lecteur ne sait pas déjà où est situé le village ou la montagne dont il est question, il doit bien souvent se contenter d'une indication cardinale assez vague par rapport à un point mieux connu<sup>3</sup>, parfois de la mention d'une région ou d'une vallée, souvent décevante dans la mesure où elle n'est pas plus clairement identifiée. Il arrive que l'indication d'une distance, au moins approximative, accompagne celle d'une direction. L'ensemble, même en croisant les sources, reste en général largement insuffisant, en tout cas pour localiser les toponymes dont l'usage s'est perdu<sup>4</sup>.

Au nombre des éléments qui permettent d'apprécier la recherche systématique de précision dont l'ouvrage de Brag dgon pa fait montre, figure en bonne place la constance relative de termes descriptifs ou locatifs, qui s'appliquent notamment à la source des fleuves, à la division de leur cours, à leurs confluent, aussi bien qu'à une certaine hiérarchie des vallées, et à la position des lieux mentionnés par rapport à la pente des vallées ou des montagnes.

---

<sup>1</sup> Par Brag dgon pa dKon mchog bstan pa rab rgyas (1800-1866). L'ouvrage est également appelé *A mdo chos 'byung*, et *Deb ther rgya mtsho* ; titre complet : *Yul mDo smad kyi ljongs su thub bstan rin po che ji ltar dar ba'i tshul gsal bar brjod pa Deb ther rgya mtsho*, désormais *ACB*, références donnée par rapport à l'édition *mDo smad chos 'byung*, Lanzhou, Kan su'u mi rigs dpe skrun khang, 1982.

<sup>2</sup> J'en ai déjà traité, pour un autre point ("A propos de notations géographiques dans l'*A mdo chos 'byung*", *Tibet, Past and Present, Tibetan Studies I*, Leiden, Brill, 2002, 247-262), et ne prétends pas révéler aux spécialistes de la civilisation tibétaine les mérites de ce texte, qui sont bien connus.

<sup>3</sup> Une indication cardinale est suffisante pour une région bien connue (par exemple, Wylie, 1962, 10 et 63 : " *sPu rang nas shar smad kyi phyogs su mi ring bar Klo bo sman thang zer ba'i yul yod pa...*": "Not far in a direction down eastward from Spu-rangs is the region called Klo-bo sman-thang"), elle ne l'est pas pour une région moins connue ou des toponymes passés d'usage.

<sup>4</sup> Depuis une dizaine d'années, des études ponctuelles, des ouvrages plus généraux et des guides bien faits ont permis la localisation de nombreux sites et déterminé une connaissance affinée de la géographie de l'aire tibétaine. Les points d'incertitude demeurent néanmoins très nombreux.

En effet, la localisation de sites importants ou de simples lieux-dits est précisée assez régulièrement<sup>5</sup> dans le *mDo smad chos 'byung* par l'utilisation des termes *nyin* et/ou *srib / sribs*<sup>6</sup>, qui désignent le versant ensoleillé et le versant à l'ombre d'une montagne ou d'une vallée<sup>7</sup>, soit l'adret et l'ubac du français, mais n'impliquent pas d'orientation de façon absolue et ne sont pas une indication cardinale (même s'il arrive qu'ils correspondent sur le lieu décrit à une position cardinale). Certains dictionnaires<sup>8</sup> (et à leur suite des auteurs occidentaux) ont eu tendance à traduire ou à expliquer le terme par la position cardinale du lieu et non par son ensoleillement. Il est vrai que l'usage de ces termes dans les textes n'est pas toujours dépourvu d'ambiguïté.

L'équivalence presque automatique faite entre nord et ombre, sud et soleil, vient peut-être, pour les dictionnaires récents du moins, de

<sup>5</sup> Le *mDo smad chos 'byung* n'est bien évidemment pas le seul texte qui fasse usage des termes *nyin* et *srib / sribs* pour des localisations, ou du moins des positionnements, le *Deb ther sngon po* (Chengdu, Si khron mi rigs dpe skrun khang, 1984, I, 606/8) note ainsi que Chu gsol 'Od zer bzang po fonda le monastère de Chu gsol sur le côté à l'ombre de lDan smad, "*Chu gsol 'Od zer bzang pos lDan smad sribs su Chu gsol dgon btab /*", et les exemples pourraient être multipliés.

<sup>6</sup> Mon intérêt pour ces termes est venu d'abord du fait que notre regretté collègue Yonten Gyatso les utilisait volontiers pour préciser la position d'un lieu, lorsque nous étions engagés, lui, Samten Karmay et moi-même, dans la préparation d'une carte historique de l'A mdo. Ce travail, interrompu par la disparition prématurée de Yonten Gyatso, n'a pu être achevé à ce jour, mais il n'est pas abandonné.

<sup>7</sup> Le dictionnaire *Bod rGya tshig mdzod chen mo*, 1985, indique : "*nyin srib / nyin sribs : 'gdags srib bam nyin ri dang grib ri*", avec pour équivalents chinois : "*yan shan he yin shan, shan nan shan bei. Shan de xiang ri mian he bei ri mian*", ce dont la traduction anglaise du volume (*Bod dbyin tshig mdzod chen mo*, Beijing-London, Mi rigs dpe skrun khang / SOAS, 2001), qui n'a pas conservé les équivalents chinois, retient : "*bright and dark or sun and shade*"; *srib* est expliqué par "*mun rub dang mun 'thibs, (c.) hei'an, yin bi mian : mun srib*", avec l'expression "*ri'i nyin srib*", dont les équivalents chinois proposés, "*shannan et shanbei, shanyang et shanyin*" concernent bien les versants sud et nord de la montagne, exposés ou non à la lumière du soleil, adret et ubac. *Yang* et *yin* peuvent également désigner le côté ensoleillé d'une vallée et son côté abrité du soleil. Le dictionnaire *Dag yig gsar bsgrigs* (Xining, mTsho sngon dpe skrun khang, 1979), ne donne pas d'indications en ce qui concerne *nyin* (sinon en mentionnant *nyin ri*, qui suggère cependant le problème), mais définit nettement *srib*, en expliquant, en premier lieu : "*ri bo sogs kyi byang ngos sam nyi 'od mi 'char ba'i gnas ming ste*"..., le côté nord des montagnes, ou les endroits que la lumière du soleil n'atteint pas. La précision *nyin* ou *srib* est parfois également donnée pour la rive d'un lac. Les dictionnaires occidentaux traditionnels (Jäschke, Das...) ont retenu la notion de "sunny side of mountains" (*nyin*, écrit *nyib* pour Jäschke), et "shady side, north side of a mountain" (*srib*), sans l'emphase sur le *yang / yin* étendue à l'opposition *nan / bei* des équivalents chinois. Notons que *Ganqing Zangchuan fojiao si yuan*, Xining, Qinghai renmin chubanshe, 1990, (Pu Wencheng, éd.) qui a largement utilisé le *mDo smad chos 'byung*, décrit notamment (132) le Muhong si / dMag dpon sgom grwa (Qinghai, Xunhua, au sud du village de Xuhong) comme placé sur l'adret (*yang shan*) d'une colline.

<sup>8</sup> C'est le cas du *Dag yig gsar bsgrigs*, comme indiqué à la note précédente, qui indique l'orientation au nord avant de faire référence à l'ensoleillement, ou de Das, qui fait le contraire. Cependant, le *Dung dkar tshig mdzod chen mo* (Beijing, Krung go'i Bod rig pa dpe skrun khang, 2002, explique *sribs (srib)* comme "*nyi 'od mi phog pa'i ngos kyi lung pa*", ce qui n'implique aucune orientation.

l'imprégnation quotidienne de notions techniques qui n'entraient pas ou peu dans la réflexion ancienne, et d'une tendance commode à la codification et à la simplification. Bien souvent, dans la littérature tibétaine, l'orientation cardinale, quand elle est mentionnée, est plus indicative que précise. Les Tibétains eux-mêmes étaient et sont conscients de cette imprécision, à laquelle des usages plus techniques, et en partie occidentaux, leur permettent de remédier. Dans le *Bod rGya tshig mdzod chen mo*, les équivalences données en chinois au terme *nyin srib*, "*yang shan* et *yin shan*" (versant au soleil et versant à l'ombre, adret et ubac, peut-on dire), puis "*shan nan shan bei*", où l'orientation cardinale est indiquée (*nan* /sud *bei* / nord), sont complétées par un commentaire "*shan de xiang ri mian he bei ri mian*", où apparaissent les termes *xiang* et *bei*, qui confirment en quelque sorte le fait que la notion n'est pas cardinale, ou ne l'est qu'en résultante. Le terme *xiang bei*, évoque le contraste<sup>9</sup>, *xiang* signifie notamment "faire face" et *bei* "tourner le dos"<sup>10</sup>, ce qui s'applique fort bien aux versants d'une montagne, l'un exposé à la lumière solaire, lui faisant face, l'autre protégé de cette lumière, lui tournant le dos. En bonne logique, la face de la montagne exposée au soleil n'est pas seulement son côté sud (dans notre hémisphère), mais aussi ses versants est et ouest, mais il est certain que c'est ce côté qui y est le plus longtemps exposé. Le terme chinois suggère aussi l'avert et le revers, la partie antérieure et la partie postérieure, la période antérieure et la période postérieure (cette dernière notion n'apparaissant pas dans le terme tibétain). La face sud, la façade sud, est en Chine la façade noble, la façade principale, le palais impérial ouvre au sud. Cela paraît beaucoup moins évident au Tibet : les temples anciens ouvraient à l'est ou à l'ouest, et ce n'est que relativement tardivement que la préférence fut donnée au sud. On peut donc estimer que les termes *nyin* et *srib*, qui définissent une position par rapport au soleil, sont sans rapport absolu avec l'orientation, mais ont pu subir quelque influence de l'interprétation chinoise et, plus récemment des habitudes occidentales.

Mais *yang* et *yin*, comme équivalents de *nyin* et *srib*, peuvent également désigner le côté ensoleillé d'une vallée (soit au nord de la rivière qui y coule) et son côté à l'abri du soleil (soit au sud de la rivière qui y coule). La notion, qui a été utilisée par le *mDo smad chos 'byung*, paraît plus difficile à saisir et à visualiser, et a sans doute été cause de quelques confusions. Il n'en reste pas moins, qu'induisant un double rapport

<sup>9</sup> Ryckmans, *Shitao. Les Propos sur la peinture du moine Citrouille-amère*, (Bruxelles, 1970), Paris, 1984, 70-72, en a étudié très finement les divers aspects, en particulier dans la peinture et la calligraphie.

<sup>10</sup> J'ai comparé cette expression au couple tibétain *rgyab ri / mdun ri* : "Remarques sur les représentations d'architectures dans la peinture tibétaine et chinoise", *AOH*, XLIII (2-3), 1989, 210-212, dans un contexte un peu différent, puisqu'il s'agissait d'un objet placé entre deux montagnes et non des deux versants d'une même montagne, mais en fait cet objet faisait face au revers d'une montagne et tournait le dos à l'avert d'une autre.

entre les éléments constitutifs du paysage - la rivière et les montagnes formant les pentes de la vallée<sup>11</sup> - elle paraît justifier pleinement l'emploi des termes *xiang* et *bei* dans le commentaire chinois, dans le concept d'inter-relation des formes que ceux-ci sous-entendent, et même si ce concept a quelque peine à traduire toujours exactement la réalité topographique<sup>12</sup>. Le *mDo smad chos 'byung* a largement utilisé les termes *nyin* et *srib* pour situer certains sites dans une vallée. Et, puisqu'il a donné dans sa description un rôle primordial au fleuve, le rMa chu, et à ses divers affluents, leur bassin et leurs vallées<sup>13</sup>, il n'est pas surprenant qu'il ait volontiers employé le concept de vallée, c'est-à-dire une localisation par rapport au fleuve et à ses rives. Cela n'est pas toujours aisé à comprendre, car la notion de vallée paraît souvent étendue à celle de bassin, voire à une région.

Le *mDo smad chos 'byung* situe le monastère bDe chen gsung rab gling<sup>14</sup> (dans la région de Chas pa) du côté ensoleillé (*nyin ngos*) du haut (*stod*) Klu chu<sup>15</sup>. Il divise en effet souvent le cours des rivières ou leur bassin en *stod* et *smad*, et précise parfois la rive, *rgyud*, avec une indication cardinale. Le haut cours du Klu chu est sa partie en amont et à l'ouest de Minxian, point où il tourne résolument vers le nord, après avoir eu depuis sa source un cours approximativement ouest-est. La région de Chas pa est en général située au nord de Co ne, c'est-à-dire sur la rive gauche du fleuve, qui est, à cet endroit, sa rive nord. Le Chos rdzong dpal mchog sde ou dPal tsang zi de la région de Menju est lui aussi situé par rapport au Klu chu (région de Minxian)<sup>16</sup>, sur sa rive ensoleillée. Dans la même région, la localisation du monastère Khya dge Legs bshad gling<sup>17</sup>, du côté ensoleillé de la boucle du Klu chu<sup>18</sup>, est soulignée par une référence au nord qui vise la direction du fleuve, mais aussi le monastère, plus au nord que son point d'inflexion. En outre la distance entre le monastère et le fleuve, que nous connaissons par ailleurs mais qui n'est pas précisée ici, montre que la localisation par rapport à un fleuve telle que la pratique le *mDo smad chos 'byung*, pour appréciable qu'elle soit, demeure relative. Il n'est pas pour autant précisé qu'un monastère ainsi situé par rapport à un fleuve, c'est à dire

<sup>11</sup> Ce rapport n'est pas éloigné du rapport *rgyab ri / mdun ri*, signalé ci-dessus.

<sup>12</sup> Le *mDo smad chos 'byung* utilise d'ailleurs souvent des indications cardinales plutôt que la précision *nyin* ou *srib*, parfois du reste pour souligner celle-ci. ACB, 23/6, situe ainsi sKu 'bum : "Tsong la lho byang gnyis byas pa'i byang dang Tsong chu lho rgyud du rje rGyal ba gnyis pa Shar Tsong kha pa chen po sku bltams pa'i gnas sKu 'bum Byams pa gling...."

<sup>13</sup> Cf. à ce sujet mon article : "A propos de notations géographiques dans l'*A mdo chos 'byung*", *Tibet, Past and Present, Tibetan Studies I*, Leiden, Brill, 2002, 247-262.

<sup>14</sup> Région de Chas pa, dans l'actuel Gansu.

<sup>15</sup> ACB, 642/6, "yang Klu chu'i nyin ngos kyi stod du dGon li dpon slob Blo bzang mkhas mchog pa'i gdan sa bDe chen gsung rab gling /..."

<sup>16</sup> ACB, 684/26, "'di'i thad Klu chu'i nyin ngos su Chos rdzong dpal mchog sde'am dPal zang zi yod la /..."

<sup>17</sup> Au village de Khya dge (c. Qiagai), à 25 km au nord de Co ne.

<sup>18</sup> ACB, 25/17, "Klu chu byang du 'khyogs pa'i nyin ngos su Khya dge Legs bshad gling /".

sur sa rive au soleil, est également établi sur une pente exposée au soleil, bien que ce soit le plus souvent le cas.

La question se complique, tant pour l'emploi des termes *nyin* et *srib*, que pour ceux de *stod* et *smad* et *byang* et *lho* qui leur sont souvent associés<sup>19</sup>, mais sans équivalence, lorsque le fleuve ou le bassin fluvial qui sert de référence à la description est organisé selon un axe nord-sud, cette fois encore parce que le critère retenu n'est pas l'orientation cardinale (comme il en serait d'une description occidentale), mais le rapport qui existe entre le lieu décrit et les éléments qui le portent ou l'entourent.

Parmi les principautés du rGyal rong, bsTan pa, nous dit le *mDo smad chos 'byung*, est du côté ensoleillé du Chu chen, "*Chu chen nyin ngos su...*"<sup>20</sup>. bsTan pa est en effet à l'ouest du Chu chen, ou rGyal rong chu chen, formé par les rivières venues de rNga ba et du Tsha kho<sup>21</sup>, qui est le Dajin chuan des cartes chinoises, appelé Dadu he au sud de bsTan pa et qui conflue avec la rivière Min à Leshan au Sichuan. Le Chu chen (du moins le segment du fleuve qui porte ce nom dans sa traversée du rGyal rong) coule à peu près nord-sud. Il serait donc difficile de parler de rive nord ou du nord du fleuve dans ce cas (même si, ponctuellement, de courts méandres, déterminant une autre orientation, peuvent avoir une rive nord et une rive sud). Cependant, les rivières dont les confluent successifs assurent sa formation sont décrites comme venant du côté ensoleillé et du côté à l'ombre<sup>22</sup>, et si l'on se reporte à une carte, il est évident qu'elles sont toutes situées au nord du Chu chen, ou plus exactement dans un secteur situé à son nord, mais qu'elles viennent des secteurs est et ouest par rapport à son axe.

S'agissant du côté à l'ombre, et d'une façon analogue, notre texte localise, par exemple, Ri phug ri khrod bKra shis chos dar gling sur le haut cours du Klu chu et sur sa rive à l'ombre<sup>23</sup>, sans que cela signifie pour autant l'immédiate proximité du fleuve. Il faut donc constater que le concept est un peu modifié, ou élargi, lorsqu'il est question d'un positionnement par rapport à une rivière, et que les notions d'ensoleillement et d'ombre portée ne sont pas faciles à visualiser quand la définition s'étend à un territoire, même de dimensions

<sup>19</sup> Cf. plus haut n. 12. Le *mDo smad chos 'byung*, comme il écrit *nyin ngos su* ou *srib ngos su*, écrit aussi souvent *stod ngos su* ou *smad ngos su*, pour une situation à peu près analogue ; il s'agit en général d'une précision sur le secteur concerné, supérieur ou inférieur, du bassin ou de la région dont il est question. Mais cela ne s'impose pas toujours avec une clarté absolue, et certaines formules composées, peut-être du fait de leur redondance, demeurent énigmatiques.

<sup>20</sup> ACB, 777/3, "*Chu chen nyin ngos su bsTan pa / Rab brtan / bTsan lha rnams kyi rgyal sa yod la / ...*"

<sup>21</sup> ACB, 26/7, "*de nas rNga ba dang Tsha kho'i chu rnams Chu chen dang 'dres rGyal mo rong brgyud nas 'gro zhing / ...*"

<sup>22</sup> ACB, 779/17, "*phyogs 'di'i nyin srib kyi chu rnams Chu chen du 'dres nas rGya yul lCags zam kha zer bar 'gro*".

<sup>23</sup> ACB, 636/26, "*Klu chu'i srub stod du Ri phug ri khrod bKra shis chos dar gling*".

limitées. Et si le *mDo smad chos 'byung* donne des indications beaucoup plus précises que les autres textes, il est évident qu'il ne réussit pas toujours - et loin de là - à localiser précisément les sites mentionnés.

Les termes *nyin* et *srib / sribs* figurent dans de nombreux toponymes, ce qui témoigne dans une certaine mesure de leur utilité et de la fréquence de leur emploi, au Tibet central comme au Tibet oriental ou occidental. Encore faudrait-il être certain qu'ils y figurent comme référence à la notion contrastée d'ensoleillement et d'ombre, et se livrer à quelques recherches d'onomastique, qui ne sont pas l'objet de cette note. Des noms ou toponymes comme lHa mo nyin<sup>24</sup>, mGar rtse Shug gu nyin dgon ma lag lnga<sup>25</sup>, Nyin pa sgar<sup>26</sup>, Nyin zer la<sup>27</sup>, Reb gong nyin dgon<sup>28</sup>, rNga nyin<sup>29</sup>, The nyin ngo'i ri khrod<sup>30</sup>, Theb rgya nyin mtha' ma<sup>31</sup>, ou Tsong nyin<sup>32</sup>, semblent être liés à la notion d'ensoleillement. Sha gu nyin sum khol, attesté à date ancienne<sup>33</sup>, comme beaucoup d'autres noms<sup>34</sup>, ne peut être relié immédiatement à cette notion. Les exemples ne sont pas moins nombreux en ce qui concerne *srib / sribs*, comme le Srib / Srib yul des manuscrits de Dunhuang (PT 1286, 1290)<sup>35</sup>, la région de Srib skyid au Tibet occidental<sup>36</sup>, bDag srib du lHo kha<sup>37</sup>, lHo

<sup>24</sup> Dans la région de lHa mo, à la limite entre Gansu et Sichuan, *ACB*, 242/7 et s.

<sup>25</sup> Monastère du district de mGar rtse dans la région de Reb gong, cf. *ACB*, 24/11, 339/18.

<sup>26</sup> C. Ningba si, à 28 km au sud-est de la ville moderne de Xunhua, *Ganqing Zangchuan fojiao si yuan*, Xining, Qinghai renmin chubanshe, 1990, 133.

<sup>27</sup> Col à l'ouest du massif qui occupe la boucle du Tshe chu au Qinghai, une vallée et un torrent en descendent vers le fleuve Jaune. Cf. Rock, *The Amnye Ma-chhen Range and Adjacent Regions*, Roma, 1956, 59.

<sup>28</sup> Mentionné comme Re kong nyin dgon par Lama Paltul Jampal Lodoe, *Bod na bzhugs pa'i rnying ma'i dgon deb / Record of Nyingma Monasteries in Tibet*, Dalhousie, sd, n°1201. Un des monastères de Reb gong.

<sup>29</sup> Subdivision du pays rNga ba (Sichuan), *ACB*, 760/5.

<sup>30</sup> *ACB*, 742/16, "rDo ra'i khog tu The nyin ngo'i ri khrod /", ermitage de la région de The bo rong.

<sup>31</sup> *Ganqing Zangchuan fojiao si yuan*, Xining, Qinghai renmin chubanshe, 1990, 237, dans la région de Chab cha au Qinghai, proche d'un Theb rgya srib mtha' ma'i dgon pa qu'il faut indéniablement lire *srib*.

<sup>32</sup> *ACB*, 53/3, "Tsong chu byang rgyud dam Tsong nyin dbus kyi dMar gtsang brag ni /...".

<sup>33</sup> Ms de Dunhuang, IO.103, mentionné pour l'année 700. Cf. Uray, "Old Tibetan Drama drangs", *AOH*, XIV, 2, 1962, 224.

<sup>34</sup> Pour bSe mo ru nyin (mDo smad), E nyin mkhar, 'Gro nyin (Nag chu), Ko nyin (Hor tshang près de Bla brang, un Ko srib, dans la région de Tongde au Qinghai, n'y semble pas relié), mDzod dge nyin ma (*ACB*, 255/1), Nyin dgon (chapelle de Sa skya), Nyin khang bla brang dgon (*Bod na bzhugs pa'i rnying ma'i dgon deb / Record of Nyingma Monasteries in Tibet*, Dalhousie, sd, n°93), Nyin khron lung pa (rDo sbis), Nyin shig nang (région de Rwa rgya, vallée d'un affluent du 'Ba' chu), Nyin yus dgon pa (Qinghai, Jiuzhi), ou Tum nyin zi (rendu tibétain du nom probablement chinois d'un temple ou monastère du Gansu, Minxian), un rapport plus précis pourrait être cherché, mais serait certainement écarté dans plusieurs cas.

<sup>35</sup> Cf. notamment Lalou, "Catalogue des principautés du Tibet ancien", *Journal asiatique*, t.CCLIII, 1965, fasc. 2, 189-216.

<sup>36</sup> Egalement écrit Hrib skyes, le "Shipke" des voyageurs anciens.

brag Srib mo ser phug, Srib btsan lung du pays Mon, Reb kong srib dgon<sup>38</sup>, Se srib<sup>39</sup>, lHo kha sGron srib<sup>40</sup>, le Srib dgon sprul pa, chapelle de Sa skya<sup>41</sup>, Srib mda'<sup>42</sup>, Srib mun khang au lHo kha<sup>43</sup>, un Srib lha khang au Bhutan<sup>44</sup>. Le rapport est peut être moins évident pour Ko srib<sup>45</sup>, mTsho srib<sup>46</sup>, tandis qu'un usage attesté de Tsong srib<sup>47</sup> en fait, non pas un nom de lieu ou du moins d'une partie d'un lieu, mais une division d'un ordre plus général et plus systématique. Enfin, comme les noms de famille découlent souvent d'un nom de lieu, il est vraisemblable, par exemple, que sKyar srib pa, nom d'une famille noble *sger pa* du district de Zhangs<sup>48</sup>, vient d'un domaine de cette famille. Le nom de l'un des premiers rois du Tibet, Srib kyi btsan po, du groupe des gNam gyi khri bdun, fils de gDags khri btsan po et Srib kyi lha mo<sup>49</sup>, pourrait également donner lieu à une réflexion, d'autant qu'il semble, en comparant les versions des généalogies royales, que leurs auteurs, au moins les plus tardifs, y ont introduit des éléments variables, sinon fantaisistes, comme au gré d'une certaine volonté d'interprétation ou de reconstruction.

L'emploi de *nyin* et *srib* pour situer sinon localiser des lieux, voire des régions, a entraîné l'usage de ces termes dans le simple sens de division, d'une façon qui peut être comparée, dans une certaine mesure, à celui de *stod* et *smad*. Cela apparaît déjà plus haut, à propos de l'usage de Tsong *nyin* et de Tsong *srib*. Le *mDo smad chos 'byung* en donne un exemple beaucoup plus net, où la notion se trouve en quelque sorte institutionnalisée, lorsqu'il est question des douze *chos 'khor* de A krong, soit douze communautés de Shis tshang, réparties

<sup>37</sup> Huber, "A Tibetan Map of lHo-kha in the South-Eastern Himalayan Borderlands of Tiber", *Imago Mundi*, 44, 1992, 9-23, site peut-être lié à bDag lding (également au lHo kha), *lding* en fin de toponyme indiquant en général le nord d'un montagne, donc son versant à l'ombre.

<sup>38</sup> *Bod na bzhugs pa'i rnying ma'i dgon deb / Record of Nyingma Monasteries in Tibet*, Dalhousie, sd, n°1202, au mDo smad.

<sup>39</sup> Monastère aux confins du rNga ba et du district de Hongyuan.

<sup>40</sup> Dernier village tibétain de la haute Subansiri, tout près de la frontière de l'Arunachal Pradesh. Huber, "A Tibetan Map of lHo-kha in the South-Eastern Himalayan Borderlands of Tiber", *Imago Mundi*, 44, 1992, 18.

<sup>41</sup> Dans le lHa khang chen mo. Voir plus haut le Nyin dgon.

<sup>42</sup> Communauté du Khams.

<sup>43</sup> Huber, 1992, 19, mais le nom ne fait-il pas allusion à une forme plus spirituelle d'obscurité ?

<sup>44</sup> Qui aurait été construit par 'Brug pa Kun legs, Stein, *Vie et chants de 'Brug-pa Kun-legs le yogin*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1972, 17.

<sup>45</sup> Qinghai, région de Tongde, en pays A rig.

<sup>46</sup> Petech, *Aristocracy and Government in Tibet, 1728-1959*, Roma, Ismeo, 1973, 118, 162, cite un lieu de ce nom, mais il peut être, ailleurs, un simple descriptif.

<sup>47</sup> ACB, 153/5 et dernier paragraphe du présent article.

<sup>48</sup> Yuthok, *House of the Turquoise Roof*. Ithaca, Snow Lion Publications, 1990, 308. sKyar srib lHa sgron, de cette famille, a été informatrice de M. Goldstein.

<sup>49</sup> Du moins selon dMu dge bSam gtan rgya mtsho, *gSung 'bum*, Xining, mTsho sngon mi rigs dpe skrang khang, vol. 3, ch.1 "Bod spyi'i lo rgyus bshad pa", 21.

par moitié entre soleil et ombre, car il paraît quand même extrême d'envisager "lumière et obscurité", même pour des *chos 'khor* : "*Shis tshang / rGya sgar / A la / Cha ris / Nya tshang / Chos 'khor te nyin Shis tshang tsho drug / Bla ri mgul / dPa' rgur / Ma nge Hor skyes / rDzas tsha / rDo ra / rMe ru'i nyin te srib tsho drug la A krong chos 'khor tsho bcu gnyis grags so / /*"<sup>50</sup>.

*Shis tshang* est une région souvent mentionnée dans le *mDo smad chos 'byung*, située dans le haut bassin du Klu chu et, apparemment, de part et d'autre du fleuve, autour et en aval de l'actuelle ville de Klu chu. La première des six communautés "au soleil" porte le nom de *Shis tshang*, nom ancien de la région, certes, mais aussi, de nos jours, d'un village situé à l'est et près de la ville de Klu chu. *rGya sgar* n'est pas situé par le texte avec précision, mais appartient à la même région du haut Klu chu<sup>51</sup>. Le nom d'*A la* est aujourd'hui porté par une petite ville, sur la rive du Klu chu, en aval de la ville de Klu chu, celui de *Cha ris sgar*, site d'un monastère, dans le bassin supérieur du Klu chu<sup>52</sup>, il en va de même de *Nya tshang*<sup>53</sup>, et *Chos 'khor*<sup>54</sup>. Il est difficile de préciser, d'après les seules indications du *mDo smad chos 'byung*, la localisation des six communautés "à l'ombre", qui toutefois figurent toutes dans le haut bassin du Klu chu. *A Bla ri mgul* est mentionné le monastère *bKra shis chos 'phel gling*<sup>55</sup>. Si *dPa' rgur* et *rDo ra* ne semblent pas être mentionnés ailleurs dans l'ouvrage, un *Ma nge dgon*, *dGa' ldan rin chen gling*, est nommé dans le haut Klu chu<sup>56</sup>, de même qu'un *rDzas tsha sgar*<sup>57</sup>. Quand à *rMe ru'i nyin*, qui, curieusement figure parmi les six *srib* de *A krong*, il faut sans doute le reconnaître dans le *rMe ru sgar* du haut Klu chu<sup>58</sup>, dans une liste d'établissements déjà mentionnée.

Un dernier exemple permettra sans doute de mieux voir l'intérêt, et les limites, de l'usage que le *mDo smad chos 'byung* fait de "*nyin*" et "*srib*". Il est question de deux monastères de *A khyung*, *A khyung sgar* et *A khyung sgom grwa*, situés sur la rive du *g.Yon chu* (ou dans son bassin, notre texte glisse facilement de l'une à l'autre notion), qui vient du sud se jeter dans le *bSang chu* (la rivière de *Bla brang*)<sup>59</sup>. Plus loin, le texte précise : "...*g.Yon chu'i nyin ngos su A khyung drung rams pa mKhas mchog ye shes kyi gdan sa A khyung sgom grwa Thar pa gling...*", *A khyung sgom grwa Thar pa gling*, le siège de *A khyung drung ram pa mKhas*

<sup>50</sup> ACB, 590/13.

<sup>51</sup> ACB, 586/9 et s. mentionne un *rGya sgar* parmi un certain nombre de lieux marqués par des établissements religieux, au nombre desquels figurent plusieurs autres des douze *chos 'khor* de *A krong*.

<sup>52</sup> ACB, 586/11.

<sup>53</sup> ACB, 586/10, *Nya tshang sgar*.

<sup>54</sup> ACB, 586/10, *Chos 'khor sgar*.

<sup>55</sup> ACB, 586/7.

<sup>56</sup> ACB, 586/6.

<sup>57</sup> ACB, 586/11.

<sup>58</sup> ACB, 586/10.

<sup>59</sup> ACB, 24/21, "*bSang chur lho nas 'bab pa'i g.Yon chu'i rgyud du A khyung sgar dang sgom grwa...*".

mchog ye shes, du côté ensoleillé du g.Yon chu. Pour l'ensemble des informateurs consultés, ces deux monastères sont du même côté de la rivière. Le g.Yon chu vient en effet du sud confluer avec le bSang chu<sup>60</sup>, du moins il conflue sur sa rive méridionale (quelle que soit l'orientation réelle du lieu du confluent). Par ailleurs, notre texte précise que A khyung sgar bKra shis chos gling fut établi par ses fondateurs à l'est du confluent du g.Yon chu et du bSang chu<sup>61</sup>. Il faut se garder de penser que *nyin* puisse correspondre à *shar*, ne serait-ce que dans ce cas. Du point de vue strict de l'orientation, les deux monastères se trouvent, selon ce passage du texte, à l'est du confluent, à l'est du point remarquable qu'il constitue. Mais ils sont sur la rive "au soleil" et, que le fleuve (et par conséquent la vallée) soit orienté plus ou moins nord-sud ou est ouest, le côté ensoleillé est au nord du fleuve... ce qui semble contradictoire avec ce qui nous est dit, nous fait douter un peu de la rigueur des termes examinés ici, et reconnaître que, toute règle ayant ses exceptions, la superposition des indications d'orientation dans le cas présent, à moins qu'il ne s'agisse d'une inadvertance peu vraisemblable de l'auteur, nuit à leur clarté et qu'il faut sans doute, pour en décider, voir la forme et l'ouverture de la vallée, et les secteurs que le soleil y éclaire ou y laisse dans l'ombre.




---

<sup>60</sup> A peu près à la hauteur de gTer lung, si l'on peut se fier à la carte n°3 de Rock, *The Amnye Ma-chhen Range and Adjacent Regions*, Roma, 1956.

<sup>61</sup> ACB, 579/1, "g.Yon chu bSang chu dang 'dres mtshams shar ngos su A khyung Ngag dbang rgya mtsho dang / Ye shes rgya mtsho sogs kyis btab pa'i A khyung sgar bKra shis chos gling / ...".